

Associé correspondant régional (1969-2011)

Georges-Gabriel Poull est né à Saint-Laurent (Commune aujourd'hui fusionnée avec la ville d'Épinal) le 23 juillet 1923, dans une famille de cheminots. Son père, Lucien, est chauffeur de locomotive à la Compagnie des Chemins de fer de l'Est et deviendra mécanicien à la SNCF. Sa mère, Alice Thiébaud, fille d'un poseur de voies et d'une garde-barrière, est ouvrière textile. Après l'école communale de son quartier, il suit une première formation complémentaire à l'école Saint-Goéry d'Épinal, avant d'intégrer l'Institution Saint-Joseph où il obtiendra le brevet de capacité pour l'enseignement primaire ou brevet élémentaire en 1939. Pour échapper aux risques supposés encourus pour les jeunes de sa génération lors de l'invasion allemande, il se lance dans un périple vers le sud de juin à septembre 1940. Mais après avoir échoué à entrer en Espagne pour rejoindre l'Afrique du nord, il décide de rentrer à Épinal.

Il est alors embauché comme employé de bureau au Comptoir Industriel Cotonnier, maison de vente des Établissements Laederich. Il y travaillera jusqu'à l'âge de dix-neuf ans, avant d'être requis par arrêté préfectoral au sein des Chantiers de jeunesse, du 27 octobre 1942 au 19 août 1943. Il y exercera dans des conditions précaires des tâches de bûcheron, successivement au sein des camps de travail de Lubine, Plainfaing et Lamarche avant que, souffrant de deux anthrax, il ne soit libéré pour raison de santé. De retour au Comptoir Industriel Cotonnier, il est cependant de nouveau requis. Affecté au Centre de réadaptation de Nancy dès le 4 décembre 1943, il doit y effectuer un stage de formation préalable à l'exercice d'une activité d'ouvrier spécialiste au sein du Service Encadré du Travail (SET). À l'issue de ce stage organisé dans les locaux de l'École nationale professionnelle (futur lycée Cyfflé), réquisitionnée au profit de la société *Flugzeug und Motorenwerk*, il sera affecté le 6 mars 1944 à Charmes dans une usine textile des Héritiers de Georges Perrin, elle aussi réquisitionnée et reconvertie dans le montage de moteurs d'avion. Après un essai peu convaincant sur les chaînes de montage où il s'ingénie à retarder la sortie des moteurs par de discrets gestes techniques, il est affecté à un bureau où il doit recopier en langue allemande des listes de pièces détachées sur des formulaires. Son état de santé restant précaire, il réussira à se faire de nouveau réformer pour raison de santé le 2 juin 1944.

De retour au Comptoir Industriel Cotonnier, il est convoqué devant le conseil de révision comme tous les jeunes de la classe 1943 au début de l'année 1945 et affecté au 20<sup>e</sup> régiment du Train des équipages le 7 mars 1945. Il y effectue ses classes au château de Pixérécourt de Malzéville avant d'être affecté dans les bureaux du régiment situés place de la Carrière à Nancy. Informé à la fin de l'année 1945 que l'École Supérieure de Filature et de Tissage de l'Est d'Épinal est sur le point de rouvrir ses portes, il décide de se présenter au concours d'entrée, après avoir sollicité et obtenu un sursis. Classé 8<sup>e</sup> sur 28, il obtient son diplôme d'ingénieur, section filature, le 26 juillet 1946. Son recrutement en septembre 1946 au sein du personnel technique à la Cotonnière lorraine de Val et Chatillon amorce le début de son parcours professionnel au sein du monde industriel textile. Marqué par une ascension rapide dans les années 1950, son cursus se déroulera d'abord dans les Vosges, au sein de l'encadrement des Établissements Laederich, C'est dans cette société qu'après un court passage à l'usine de Senones, où il rencontrera Yvonne Prelli, fille d'émigrés italiens, qu'il épousera le 25 juin 1949, il sera successivement nommé sous-directeur puis directeur de la filature de Rupt-sur-Moselle. Promu ensuite directeur de l'unité plus importante de Senones, il sera de retour à Rupt dans les fonctions d'adjoint au directeur général du groupe Filature et tissage de Rupt-sur-Moselle, de 1964 à 1966. Après l'avoir déjà conduit à enseigner l'histoire au Lycée de Remiremont à son retour de Senones durant les années scolaires 1962-1963 et 1963-1964, les aléas économiques de l'industrie textile, qu'il avait réintégré, l'amèneront ensuite à entrer au sein du groupe Paul Perrin. Il y dirigera conjointement les filatures de

Zainvillers et de Nomexy, avant d'effectuer de janvier à avril 1972 une mission à Saïgon, rapidement interrompue par la guerre dans le contexte du désengagement américain. Engagé ensuite au sein de la Société Vosgienne de Cotons Hydrophiles, il la quittera en 1974 pour diriger une filature au sein des groupes COFITEX puis COTEF à Fez au Maroc, de 1975 à 1977. Dans ses fonctions d'ingénieur textile, Georges Poull mettra au point plusieurs inventions destinées à améliorer la productivité des filatures, inventions qui seront brevetées après avoir été déposées à son nom par les Établissements Laederich de 1956 à 1962.

Ce seul exemple est un premier indice de la vocation de chercheur qui stimulait en permanence l'esprit de Georges Poull, et pas seulement dans la branche industrielle qu'il avait embrassée. Animé par une grande soif de savoir, archétype de l'autodidacte, il s'adonna à l'astronomie, la géologie, la minéralogie, la paléontologie, l'archéologie, la spéléologie, la généalogie, l'histoire et son corollaire le patrimoine architectural au sens le plus large. Les phénomènes climatiques et telluriques comptaient aussi parmi ses multiples centres d'intérêt. Un *unicum* calligraphié en italique et illustré de dessins à la plume et d'aquarelles par ses soins, consacré à l'histoire de l'univers, de notre système solaire et de la terre, témoigne à la fois de sa curiosité précoce et de la rigueur méthodique qui caractérisera l'ensemble de ses travaux de recherche historiques. Commencé à l'âge de 17 ans sur la table de la cuisine familiale avec le soin d'un copiste du XII<sup>e</sup> siècle à partir d'un registre vierge de 40 cm x 36 cm, cet ouvrage, poursuivi après la guerre, témoigne plus que tout autre exemple de la pluralité de ses centres d'intérêt et de cette avidité de savoir. La réalisation dès 1950 à son domicile d'une lunette astronomique montée sur rails, et équipée d'une lentille d'un grossissement de 400 fois, à partir de pièces de machines textiles réformées, l'amènera à cultiver et partager toute sa vie cette passion. Membre de la société astronomique de France de 1948 à 1955, il ne pouvait qu'adhérer aux finalités du Groupe spéléo-préhistorique vosgien (GSPV), fondé le 25 février 1950 autour de Roger Armbruster. Avant d'en devenir très vite un des vice-présidents, responsable de la section de Rupt-sur-Moselle, il fut, dès son lancement, rédacteur en chef de la revue de cette société savante, *Le petit Minou*, autorisée à paraître le 17 janvier 1951. Le petit Minou est le « génie » de la Mine, représenté équipé sur le modèle du *Kleinerbergmann* avec qui il partage l'amour des souterrains et entoure les mineurs de son affection. Il donnera toute sa dimension à ce bulletin trimestriel dont il animait non seulement la composition du sommaire, mais illustrait parfois, puis frappait et tirait toujours, seul à son domicile et durant son temps libre, les stencils, avec le matériel de reprographie mis à sa disposition par les Établissements Laederich.

C'est dans le sommaire de ce bulletin, dont il élargira très vite le spectre éditorial à l'histoire, qu'il publia ses premiers travaux de recherche. Ils furent d'abord succincts, comme en témoignent ses premières contributions intitulées « Recherches préhistoriques autour de Remiremont. », « L'inondation de Senones du 13 juillet 1654 » ou « Le château de Longchamp ». Mais alors qu'il était parvenu sur ses loisirs à compléter sa formation en bénéficiant durant trois années des formations libres d'histoire et de paléographie des chartes du Moyen Âge, dispensées par l'École des Chartes, ses articles prirent très vite de l'importance. C'est en effet dans le numéro 7 du premier janvier 1953 qu'il entame la publication de *l'Histoire du chapitre Saint-Goéry d'Épinal*, qui s'étendra sur sept années. Suivront ses toutes premières études généalogiques nobiliaires portant d'abord sur « Les seigneurs de Coussey » publiée dans les n° 14 et 15 (1954), sur « La famille de la Haute-Pierre » publiée dans les n° 18 et 19 (1955 et 1956), « La famille de Houécourt-Gironcourt » dans le N° 20 (1956), « La famille de Marches, alias de Saint-Diey » dans les n° 21, 22 (1956) et 23 (1957) enfin une étude intitulée « Les Baillis de Vosges » qui s'étendra du numéro 24 au numéro 27 (1957). Suivra dans le numéro 26 (1957) « Les débuts d'un établissement hospitalier en Lorraine : l'hôpital du Saint-Esprit de Neufchâteau », issu de son inventaire des actes conservés depuis l'origine de cet établissement, fondé en 1237. Un nouvel

inventaire appellera la publication d'une étude plus conséquente sur l'histoire de « La famille de Lavaux branche de Gironcourt-sur-Vraine ». Initiée le 15 avril 1958 avec le numéro 28, elle se poursuivra avec des interruptions jusqu'au n° 31 du 15 mars 1959.

Encouragé par l'intérêt que suscitent ces publications, c'est à partir de novembre 1961 que Georges Poull, entreprend de publier ses travaux généalogiques sur les familles nobles de Lorraine à compte d'auteur et par souscription. Ce premier essai s'intitule *Les familles nobles de Lorraine, Ancienne Chevalerie, Dompmartin*. Une première œuvre majeure en deux tomes suivra en 1962-1964. Intitulée *Le château et les seigneurs de Bourlémont*, sous-titrée *Pages d'histoire au pays de Jeanne d'Arc*, cet ouvrage, tiré à 2.500 exemplaires, lui vaudra pour le premier tome en 1964, le prix Auguste Prost de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres et pour le second en 1965, le prix Herpin de l'Académie de Stanislas. Parrainé par Pierre Lyautey et le préfet Chapron, l'auteur accédera alors à la Société des Gens de Lettres en 1964 comme adhérent ; en 1969, il y sera admis comme Sociétaire. Suivront « *Les cahiers d'histoire, de biographie et de généalogie* » dont les recherches historiques de Georges Poull alimenteront six ouvrages successifs de 1965 à 1972. Le volume 3, intitulé « *La maison ducale de Lorraine* », paru en 1968, toujours à compte d'auteur, lui apportera la reconnaissance des historiens pour la valeur scientifique de ses travaux. Son impressionnante érudition, sa rigueur et sa précision chronologique sans faille, font encore aujourd'hui de cet ouvrage, réédité en 1991 aux Presses Universitaires de Nancy avec une préface d'Hubert Collin, directeur des archives de Meurthe-et-Moselle, une référence. Après *Les Sires de Parroye (XII<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles)*, de nouveau distingué en 1973 par l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres, l'Institut jugea d'ailleurs bon d'accorder pour la troisième fois le prix Auguste Prost à la réédition des PUN. Pour le même titre, l'Académie Nationale de Metz, quant à elle, lui décerna son prix « Histoire » en 1992.



**Georges Poull en 1972**  
Archives familiales

C'est dans le prolongement de la première édition, et sur proposition d'une commission composée du chanoine Joseph Barbier, responsable de la rédaction du rapport de candidature, du docteur Eugène Georges et d'Henri Berlet, que Georges Poull avait accédé à la qualité d'associé correspondant régional de l'Académie de Stanislas le 19 décembre 1969. Encouragé par Michel Parisse, auquel il apporta une aide précieuse pour sa thèse sur la noblesse lorraine,

Georges Poull complétera ses recherches historiques et généalogiques par une nouvelle importante étude sur la Maison ducale de Bar. Un premier tome limité à ses origines (942-1033) et aux premiers comtes de Bar (1033-1239) paru en 1977 à compte d'auteur, fut considérablement enrichi en 1994 pour embrasser toute l'histoire de la dynastie jusqu'à René I d'Anjou, duc de Bar avant de devenir aussi duc de Lorraine. Edités cette fois par les PUN sous le même graphisme, *La Maison Ducale de Lorraine* et *La Maison souveraine et ducale de Bar*, formeront alors un tout indissociable. Comme l'avait déjà écrit Hubert Collin, « ils restent un guide sûr et un compagnon de chaque instant » de tout passionné d'histoire de la Lorraine. Entre temps et à la demande de son propriétaire le comte Thierry de Lambel, l'auteur prit le temps d'inventorier et classer le fonds d'archives du château de Fléville, qui alimenta un nouvel ouvrage, *Fléville. Son château et ses seigneurs*, en 1988.

Plus encore que les prix littéraires qui jalonnèrent son œuvre, c'est sa présence au sein d'équipes appelées à réaliser de grands dictionnaires historiques qui témoigne de la crédibilité qu'il avait acquise. En attestent les nombreuses notices qu'il signera au titre du volume *Lorraine* du *Dictionnaire des châteaux de France*, sous la direction de l'abbé Choux, en 1979, du dictionnaire biographique illustré, *Les Vosgiens célèbres* en 1990, ou plus encore du *Dictionnaire du Grand Siècle* paru la même année, sous la direction de François Bluche, aux éditions Fayard. Les longues journées qu'il avait passées à la bibliothèque Stanislas, conduisirent aussi André Markiéwicz, conservateur en chef des bibliothèques de Nancy, à le retenir, parmi 50 personnalités représentatives du monde culturel lorrain, pour témoigner des émotions qu'elles conservaient de leurs contacts avec cette institution patrimoniale, dans le prestigieux ouvrage, *1750-2000. La Bibliothèque Municipale de Nancy*, qu'il édita en l'an 2000 à l'occasion des 250 ans de sa fondation par le dernier duc de Lorraine.

Lorrain de cœur, Georges Poull est toujours resté attaché à ses racines spinaliennes, aux Vosges, ainsi qu'à l'industrie textile dont il observa et vécut le déclin économique. Dans la dernière partie de son parcours littéraire, il leur consacra plusieurs ouvrages. Séduites par la somme indépassable qu'il consacra à *L'industrie textile vosgienne (1765-1981)* en 1982, les éditions France Empire lui confièrent l'écriture du volume consacré au département des Vosges dans la collection *Histoire et terroirs*. Sous le titre *Les Vosges*, son essai fut couronné du prix des Conseils généraux de Lorraine en 1985. Dans l'esprit des travaux historiques et généalogiques qui caractérisait son travail sur la noblesse lorraine, il compléta encore l'étude du monde du textile en s'intéressant cette fois aux familles et aux alliances d'investisseurs qui favorisèrent l'essor industriel du département des Vosges. *Les fondateurs de l'industrie textile (1800-1870)*, paru aux éditions Serpenoise en 1997, reçut ainsi la bourse histoire du comité Erckmann-Chatrion, la même année. Enfin après avoir simultanément publié une synthèse des recherches historiques et ethnologiques qu'il avait effectuées, tout au long de son parcours, sur Rupt-sur-Moselle, sa commune d'adoption, dans la collection « Le siècle passant » des éditions Gérard Louis, il sentit arriver l'heure de revenir aux origines. *Bon pour le STO*, paru en 2002 chez le même éditeur, est un court ouvrage de mémoires de ses années de jeunesse durant la Seconde Guerre mondiale. Revenant à ses premières amours, dont les portraits qui illustraient les couloirs de l'école Saint-Goéry avaient fasciné l'élève qu'il y avait été, il publia en 2006, toujours chez Gérard Louis, une édition corrigée et enrichie des découvertes de 40 années de recherches, de sa première publication dans *le Petit Minou* sous le titre *Les Dames Chanoinesses d'Épinal*.

D'une infatigable curiosité et d'une mémoire infailible, Georges Poull apporta aussi son concours à de nombreuses sociétés savantes sous l'égide desquelles il publia de nombreux articles et prononça des conférences remarquées. Membre du Centre d'Entraide Généalogique national et collaborateur de toujours de la revue *L'intermédiaire des chercheurs et curieux*, il fut admis dès le début des années 1950 à la Société d'émulation du département des Vosges. C'est dans le cadre des activités de cette Société savante, née en 1825, qu'en présence du

mairie d'Épinal, Léon Schwaab, de Pierre Marot, du chanoine Laurent, de l'abbé Javelet et du noyau dur du GSPV, il donna le 10 décembre 1954, sa première conférence intitulée « La famille de Haute-pierre, branche cadette des Sires de Parroye ». De même, sur proposition de MM. Edouard Salin, Edmond des Robert et Antoine de Mahuet, il fut admis en 1954 au nombre des membres de la Société d'archéologie et d'histoire de la Lorraine. Dans les années 1960 il assista et conseilla le Général Truttmann pour élaborer les parcours de découvertes patrimoniales de l'association des Vieilles Maisons Françaises du département des Vosges et en assura souvent les commentaires historiques. La mission que lui attribua la Commission régionale d'inventaire de Lorraine d'établir un repérage des monuments anciens et des objets d'art du département en 1970 crédibilisa encore son expérience. Dans les années 1970 il apporta son soutien à *Terre Lorraine* présidée par Maître Leclerc et dont l'écrivain François Matenet, président de l'Association des écrivains vosgiens, dirigeait l'organe de publication. À la disparition de ce dernier en 1979, Georges Poull en fit l'éloge dans la revue *Le Pays Lorrain*. Dès la création de la Société d'Histoire de Remiremont et de sa région, il apporta son expérience aux jeunes historiens qui l'animaient et encore une fois aux côtés de Michel Parisse et aussi de Pierre Heili, s'investit dans la réussite des colloques qui se déroulèrent dans la cité des chanoinesses en avril 1980 dans le cadre des Journées d'études vosgiennes, ainsi qu'en 1996 et 2001 sous l'égide de la société d'histoire romarimontaine. Au sein de celle-ci, il s'investit aussi dans la mise en route du musée du textile de Ventron.

Son abondante correspondance, aujourd'hui versée par sa famille avec l'ensemble de ses archives au Centre des mémoires Michel Dinet, témoigne encore du recours indispensable qu'il fut pour bien des chercheurs en Lorraine, en France et jusqu'au Luxembourg et en Belgique comme l'atteste son admission comme membre honoraire de la Section historique de l'Institut Grand-Ducal de Luxembourg en 1986.

Georges Poull est décédé le 12 avril 2011. Ses obsèques furent célébrées le vendredi 15 à Rupt-sur-Moselle, où il résidait, et il fut inhumé au cimetière de Saint-Laurent à Épinal. En dépit d'un isolement géographique et d'une discrétion qui nuisent probablement à une notoriété qui dépassait davantage le cadre lorrain, il reste une figure incontestable de la Lorraine savante. À l'Académie de Stanislas, son éloge fut prononcé lors de la séance du 6 mai 2011 par le professeur Pierre Labrude qui rappela « le souvenir d'un grand historien lorrain, un historien de la Lorraine, un historien de ses Vosges natales et un historien de l'industrie textile à laquelle il a consacré sa vie professionnelle ». Le 31 août 2013, en témoignage de reconnaissance pour sa contribution au renom de la commune de Rupt-sur-Moselle, la municipalité lui rendit un hommage toponymique en inaugurant, à proximité de son domicile, une rue nouvelle à son nom. [Georges Poull, fils]

Archives de l'Académie de Stanislas, dossier de Georges Poull ; Chanoine BARBIER, « Rapport sur le prix Herpin », séance solennelle et publique du 9 janvier 1966, *Mémoires de l'Académie de Stanislas*, années 1964-1965 et 1965-1966, 6<sup>e</sup> série- Tome XLVI, p. 163-165 ; Michel CAFFIER, *Dictionnaire des littératures de Lorraine*, Éditions Serpenoise, 2003, vol. 2, p. 826-827 ; Pierre HEILI, « Nécrologie. Georges Poull », *Le Pays Lorrain*, 108<sup>e</sup> année, Vol. 92 (Juin 2011), p. 200 ; Pierre LABRUDE, « Éloge de M. Georges Poull (1923-2011) », *Mémoires de l'Académie de Stanislas*, (Année 2010-2011), 8<sup>e</sup> série, t. XXV, p. 17-19 ; *Le monde contemporain de la Lorraine. Dictionnaire biographique. 1999-2000*, Editions Messene, Paris, 1998, p. 287 ; Charles SADOUL et René CUÉNOT, *Le Pays Lorrain. Table alphabétique générale. 1904-2000*, Société d'histoire de la Lorraine et du Musée Lorrain, avril 2002, p. 122.

## Publications de Georges Poull

### *Contributions à des ouvrages collectifs*

*Dictionnaire des châteaux de France*, Yvan Christ (Dir), « Lorraine » par Jacques Choux, Berger-Levrault Nancy, 1<sup>er</sup> trimestre 1979.

« La paroisse et l'église Notre Dame de Remiremont aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles ». *Remiremont, l'abbaye et la ville*. Actes des journées d'études vosgiennes, Remiremont 17-20 avril 1980, p. 249 à 270.  
*Dictionnaire du Grand Siècle*, François Bluche (Dir.), éditions Fayard, 1990.  
*Les Vosgiens célèbres*, Dictionnaire biographique illustré, Albert Ronsin (Dir.). (Préface Philippe Wolff de l'Institut.) éditions Gérard Louis, 1990.  
 « Marie Isabelle de Ludres, chanoinesse de Poussay et marquise de Bayon (La belle de Ludres) », *Les chapitres de Dames nobles entre France et Empire*. Actes du colloque d'avril 1996, organisé par la Société d'histoire locale du Pays de Remiremont. Études réunies sous la direction de Michel Parisse. Éditions Messene, Paris, 1998.  
 1750-2000. *La Bibliothèque Municipale de Nancy*, André Markiéwicz (Dir.) 2000.  
 « Le ban de Longchamp au Moyen Âge », *Le pays de Remiremont des origines à nos jours*. Actes des Journées d'études vosgiennes. Remiremont, 2, 3 et 4 novembre 2000, p. 103-111.

## Ouvrages

*Les familles nobles de Lorraine. Ancienne chevalerie. Domp martin (1150-1630)*, Rupt-sur-Moselle, chez l'auteur, 1961.  
*Le château et les seigneurs de Boulémont*, t. I, 1962. (Prix Auguste Prost de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres), t. II, 1964 (Préface de Pierre Lyautey, Président de la Société des Gens de Lettres) (Prix Herpin de l'Académie de Stanislas), Rupt-sur-Moselle, chez l'auteur.  
*Les sires de Parroye*, 1972. Prix Auguste Prost de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres. Prix « Histoire » de l'Académie Nationale de Metz (1992).  
*Plombières au Moyen Âge. Son château et ses avoués*, Berger-Levrault, Nancy, 1973.  
*La Maison ducale de Bar*. Tome I, Rupt-sur-Moselle, chez l'auteur, 1977.  
*Fontenoy le Château*, 1979.  
*Fontenoy-le-Château. Histoire résumée du comté de Fontenoy et de ses possesseurs* (Avec son fils Georges Poull), Les amis du vieux Fontenoy, 1981.  
*L'industrie textile vosgienne. 1765-1981*, Rupt-sur-Moselle, chez l'auteur, 1983.  
*Les Vosges. Terroirs de Lorraine*, Éditions France-Empire, Paris, 1985. Prix des conseils généraux de Lorraine.  
*Fléville, son château et ses seigneurs. XIII<sup>e</sup> s.-XIX<sup>e</sup> s.*, Rupt-sur-Moselle, chez l'auteur, 1988.  
*La Maison ducale de Lorraine devenue la Maison impériale et royale d'Autriche, de Hongrie et de Bohême* (Préface de Hubert Collin), Presses universitaires de Nancy, 1991.  
*La Maison souveraine et ducale de Bar* (Préface de Michel Parisse), Presses universitaires de Nancy, 1994.  
*Les fondateurs de l'industrie textile vosgienne (1800-1870). Histoire d'une classe sociale en voie de développement*, Éditions Serpenoise, Metz, 1997. Prix Erckmann-Chatrian (Histoire).  
*Rupt-sur-Moselle, Ferdrupt* (Illustrations d'Hervé Girol et d'Hubert Lambert, photographies de Gérard Louis), Gérard Louis, Remiremont, 1997.  
*La route du textile*. Collection circuits culturels et touristiques en Lorraine, Éditions Serpenoise, Metz, 1999.  
*Bon pour le STO. Chronique d'une jeunesse perdue dans la guerre*, Éditions Gérard Louis, Remiremont, 2002.  
*Les dames chanoinesses d'Épinal*, Éditions Gérard Louis, Haroué, 2006.

## Les cahiers d'histoire, de biographie et de généalogie (Chez l'auteur)

### N° 1. 1965

« Le sire de Boulémont et la fée », p. 7- 9.  
 « La bataille de Bulgnéville 2 juillet 1431. Ses prisonniers et ses morts », p. 10-43.  
 « Les sépultures de la famille de Louppy », p. 47.  
 « La famille Huot de Goncourt », p. 48-52.  
 « Le général de Montarby », p. 53-54.  
 « Biographies des principales personnalités ou notabilités disparues du 1 janvier au 30 juin 1965 », p. 56-88.

### N° 2. 1966

« Thomas, curé de Rouceux, doyen de la Chrétienté de de Neufchâteau et Bienfaiteur des établissements charitables de de la région meusienne (...1312...1330...) ».  
 « Les barons puis comtes d'Anglure (1130-1770). Les marquis puis comtes d'Alsace, princes d'Hénin (XIII<sup>e</sup> siècle-1964) ». Préface de Pierre Lyautey.  
 « Robert de Baudricourt, capitaine de Vaucouleurs. Sa famille et sa descendance », p. 11-31.  
 « Les Actes royaux des capétiens et des Valois aux archives des Vosges », p. 53-67.  
 « Une famille anoblie du duché de Lorraine : Regnault de Raulecourt », p. 67-80.

### N° 3. 1968

« La Maison ducale de Lorraine ».

#### **N° 4. 1969**

« Une importante famille champenoise du Haut Moyen Âge. Les sires de la Fauche (XII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup>) » p. 7-39.  
« Jean Jacques de Haraucourt, seigneur de Saint-Baslemont, colonel d'infanterie au service du duc Charles IV », p. 40-44.

« Le repas de noces de la princesse Nicole et du prince Charles de Lorraine 23 mai 1621 », p. 45-46.

« La chapelle Saint-Hubert de l'église de Cgharmes (Vosges) » p. 47-50.

« L'affaire du comté d'Artois et la vengeance royale contre les enfants de Robert d'Artois, Comte de Beaumont le Roger », p. 53-60.

#### **N° 5. 1970**

« Gironcourt-sur-Vraine. Son château et ses seigneurs, XII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles ».

#### **N° 6. 1972**

« Les sires de Parroye. XII<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles ». Prix Auguste Prost de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres.

### **Articles de revues**

#### **Bulletin paroissial de Gironcourt-sur-Vraine**

« Pages d'histoire sur Gironcourt », (1956 à 1959).

#### **Bulletin paroissial de Rupt-sur-Moselle.**

« Croix de pierre et souvenirs » (Octobre 1950, janvier 1951).

« Notre église avant la Révolution » (Février 1951, juin 1951).

« Notre église pendant la Révolution » (Juillet et août 1951).

« Rupt-sur-Moselle pendant la Révolution » n°3 à 8 puis 10 à 12 (1980).

« L'église de Rupt-sur-Moselle à travers les siècles », supplément au n° 9 (1980).

« Les curés de Rupt du Moyen-âge à nos jours » n° 1 à 6 (1981).

« Le cimetière de Rupt au fil des siècles » n°12 (1981) n°1 (1982).

« Vieilles légendes, coutumes, habitudes et traditions de l'ancien ban de Longchamp » n°2 à 10 (1982).

« La vallée du dessus de Rupt, autrefois et aujourd'hui » n°11 et 12 (1982), n°1 à 8 (1983).

« Rupt-sur-Moselle et Ferdrupt au fil des siècles » n° 9 à 12 (1983), n°1 à 5 (1984).

« Rupt-sur-Moselle au XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècle », n°11 et 12 (1984), 1 à 12 (1985), 1 à 12 (1986), 1 à 12 (1987) 1 à 12 (1988), n°1 (1989).

« Miettes d'histoire ruppéenne » n°1 à 9 (1989).

« Les tisserands de l'usine des Meix au travail de 1837 à 1890 », n°10 à 12 (1989), 1 et 2 (1990).

« L'année 1900 à Rupt » n° 3 et 4 (1990).

« Les croix de chemins et de fermes de Rupt-sur-Moselle. Nouvelles recherches », n°5 à 8 (1990).

« La croix de Parier », n°10 (1990).

« L'industrie textile à Ferdrupt », n° 11 (1990).

« L'industrie textile à Rupt », n°12 (1990), 1 à 9 (1991).

#### **Bulletin municipal de Rupt-sur-Moselle.**

« Les forêts communales de Rupt-sur-Moselle avant 1800 », n°4 (Janvier 1980), p. 5-9.

« Le classement des archives communales » suivi de « La population de notre commune de 1803 à nos jours », n° 5 (Février 1981), p. 19-20.

« Naissance des usines textiles à Rupt-sur-Moselle », n° 7 (Janvier 1983).

« Les cités du Pont-de-Lette (Un siècle d'histoire) », n° 8 (Janvier 1984).

« Rupt-sur-Moselle pendant la Révolution », n° 13 (Janvier 1989), p. 5-8.

« Un bicentenaire à célébrer : Albert Montémont (1788-1861) », n° 13 (Janvier 1989), p. 9-10.

#### **Le Petit Minou**

« Recherches préhistoriques autour de Remiremont », n°2 (1951).

« Le château de Longchamp », n° 3 (1952).

« L'inondation de Senones du 13 juillet 1654 », n°4 (1952).

« Les découvertes archéologiques de la section GSPV de Remiremont », n° 6 et 7 (1952-1953).

« Histoire du chapitre Saint-Goéry d'Épinal », n° 7 et suivants (1953-1960).

« Vieilles coutumes du ban de Longchamp », n° 10 (1953).

« La spéléologie vosgienne il y a 50 ans », n° 13 (1954).

« Les seigneurs de Coussey » n° 14 et 15 (1954).

« La famille de la Haute-Pierre », n° 18 et 19 (1955 et 1956).  
« La famille de Houécourt-Gironcourt », n° 20 (1956).  
« La famille de Marches, alias de Saint-Diey », n° 21, 22 (1956) et 23 (1957).  
« Aubert d'Ourches, chevalier, témoin au procès de réhabilitation de Jeanne d'Arc », n° 24 (Avril 1957).  
« Les Baillis de Vosges » n° 24-27 (1957).  
« Geoffroy de Foug et non Geoffroy de Fay, témoin du procès de réhabilitation de Jeanne d'Arc. » n° 25 (1957).  
« Documents concernant Jeanne d'Arc et Domremy » n° 25 (1957).  
« Les débuts d'un établissement hospitalier en Lorraine : l'hôpital du Saint-Esprit de Neufchâteau », n° 26 (1957).  
« La famille de Lavaux, branche de Gironcourt-sur-Vraine », n° 28-31 (1959).  
« La famille de Lavaux (complément), n° 35 à 39 (1960).  
« La famille Jaugeon-Lavaux », n° 43 (1962).  
« La famille Royer », n° 43 (1962).

#### ***La France Généalogique***

« La famille de Nancy, branche des seigneurs de Gombervaux », n° 4 (Septembre 1960) et n° 5 (Octobre 1960).  
« Les premiers degrés de la famille de Bauffremont », n° 5 (Octobre 1961).

#### ***Terre Lorraine***

« La comtesse Béatrice et la première Maison de Bar-le-Duc », n° 6 et 7 (1973).  
« La comtesse Sophie et son mari le comte Louis », n° 8 (1974).

#### ***Annales de l'Est***

« Plombières au Moyen-Âge. Son château et ses avoués », (1972-1).  
« L'industrie textile à Rupt-sur-Moselle 1837-1919 », n° 3 (1980), p. 215-240.

#### ***Bulletin de la Société d'Histoire Locale de Remiremont et de sa région***

« L'Industrie Textile Vosgienne des origines à 1978 », (1979) n°2, p. 27-47.  
« Georges Napoléon Forel, industriel, Maire de Rupt et Président de la Chambre Consultative des Arts et Manufactures de Remiremont », (1978).  
« L'abbaye de Remiremont, l'abbaye d'Épinal et les sires de Blâmont aux XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles », *Le Pays de Remiremont*, n° 5 (1982), p. 45-50.

#### ***Le Pays Lorrain***

« La filature de coton Schlumberger Steiner et Cie du Val d'Ajol (Vosges) (1839-1890) » Volume 65, n° 4 (1988), p. 234-237